

Les rencontres de Jésus (6)

La « pécheresse » et le pharisien

Luc 7.36-50

Voici une histoire où deux personnes rencontrent Jésus – sans vraiment se rencontrer l’une l’autre ! La première est un pharisien prénommé Simon, la seconde une femme anonyme, mais de mauvaise réputation. Sur l’échelle de la respectabilité de l’époque, Simon est tout en haut et la « pécheresse » tout en bas. Dans le récit de Luc, c’est ici le deuxième banquet auquel Jésus est invité. (Le fait qu’il *s’allonge* à table indique que c’est un grand repas.)

1. Comparer avec le banquet chez Lévi (5.29-30). Que remarquez-vous au sujet du positionnement des « pécheurs » et des pharisiens ?

Dans le premier cas, les pécheurs sont à table et les pharisiens regardent et jugent de loin ; dans le deuxième, le pharisien et ses amis sont à table et la pécheresse se faufile jusqu’à Jésus.

2. Que nous apprend le fait que Jésus accepte aussi bien l’invitation de Simon que celle de Lévi ?

3. Chercher dans le texte tout ce qui nous éclaire au sujet de l’attitude de Simon à l’égard de Jésus. Qu’apprenons-nous ?

Simon ne reconnaît pas Jésus comme envoyé de Dieu (v.39). Il interprète l’incident avec la femme de façon négative. La méfiance (ou la défiance) de Simon s’est manifestée dès l’arrivée de son invité (v.44-46). Certains croient même discerner du mépris ici.

4. Quels commentaires vous inspire l’intervention de la femme (v.37-38) ? Comment qualifier son attitude ?

5. Que vous inspire le fait que Jésus laisse faire la femme ? Quelles conclusions a-t-elle pu en tirer ?

On peut penser que l’accueil que lui réserve Jésus vaut confirmation du pardon offert au cœur repentant.

6. Quel est l’enseignement principal de la parabole des deux débiteurs ?

Le pardon suscite l’amour.

7. Qu’est-ce qui peut faire qu’à l’un on pardonne peu et à l’autre beaucoup (v.47) ?

Dieu pardonne ce que nous confessons. Le « pharisien » qui dit qu’il n’a pas grand-chose à se reprocher passe à côté de l’expérience bouleversante faite par celle qui reconnaît sa misère et en pleure.

8. Pourquoi la femme a-t-elle été pardonnée (v.47) ? Parce qu’elle a aimé ? Parce qu’elle a pleuré ? Parce qu’elle a cru ?

Si c’est le pardon qui suscite l’amour, l’amour que la femme a témoigné à Jésus est le *fruit* du pardon qu’elle croit pouvoir recevoir de lui, et non le moyen de gagner le pardon qu’elle désire. Le v.50 confirme cette vision des choses en associant foi, salut et paix.

9. Comment mieux prendre conscience de tout ce que Jésus nous a pardonné ou veut nous pardonner ? Que suggère cette histoire ?

Nous ne découvrons pas notre vraie condition, notre vraie misère, notre vrai besoin, en nous comparant aux « pharisiens » de notre entourage (ceux qui pensent qu’ils n’ont rien à se reprocher). C’est en s’approchant de Jésus, en apprenant à mieux le connaître par la Parole et l’expérience, qu’on mesure mieux l’étendue des dégâts, mais surtout tout ce qu’il peut et veut reconstruire.

Que l’Esprit nous aide à manifester pour le Seigneur un amour à la mesure de son pardon !